

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

GETA

PÉCHANTRÉ, NICOLAS

Tragédie — 1687

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	19
ACTE III	33
ACTE IV	45
ACTE V	57

ACTE I

SCENE I

Antonin, Albin.

ALBIN

Tout est donc résolu, Seigneur, cette journée
De deux grands Empereurs règle la destinée,
Et pour donner des lois à cent peuples divers
Votre frère avec vous partage d'Univers.

ANTONIN

Ce fut l'ordre prescrit par l'Empereur Sévère.
Mais crois-tu que je laisse à l'orgueil de mon frère.
Malgré mes intérêts et notre inimitié
De nos vastes États la plus belle moitié?
Crois-tu que je partage avec lui cet Empire,
Le diviser, Albin, ce serait le détruire ;
Et mon coeur sur le trône ennemi d'un rival,
Aime trop la grandeur pour souffrir un égal :
Sache Albin (car c'est toi sur qui je me repose)
Qu'ainsi que moi Julie à ce traité se oppose ;
C'est en vain que Geta se promet de partir,
À son éloignement, je ne puis consentir ;
Ma politique veut qu'ici je le retienne ;

5

10

15

Loin de moi sa puissance égalerait la mienne.
Geta plus libre alors pourquoi mieux me troubler,
Et je perdrais enfin l'espoir de l'accabler ;
Tu sais que trop jaloux de mes droits légitimes.
J'ai de tous ses amis fait autant de victimes.
Tu sais combine de sang ce trône m'a coûté :
Et pour le partager je l'ai trop acheté[.]

20

ALBIN

Cependant Geta part.

25

ANTONIN

Je vais par mes caresses,
Je vais par mes douceurs, par cent feintes promesses,
Par cent raisons d'État l'ébranler, le tenter,
Je vais tout employer enfin pour l'arrêter ;
Je te fais voir par là le fond de ma pensée ;
Mais d'un autre souci j'ai l'âme embarrassée ;
Tu sais que j'ai mandé le Sénat en ce jour
Pour lui faire approuver le choix de mon amour :
Crois-tu qu'à mes désirs il veuille se soumettre ?

30

ALBIN

De sa soumission j'ose tout vous promettre.

35

ANTONIN

Mais crois-tu que Justine instruire de mes feux
Applaudisse à mon choix et consente à mes vœux ?
Elle n'ignore pas cher, Albin, que je l'aime ;
Tous les jours dans le cirque ou dans le temple même,
Mon désordre inquiet, mes regards, mes soupirs

40

L'entretiennent assez de mes secrets désirs ;
 J'ai beau lui faire voir ma gloire, ma tendresse ;
 Rien ne le peut toucher cette fière Princesse,
 Elle voit mon amour, et feint de l'ignorer ;
 Dès ce jour autrement je veux me déclarer ; 45
 Elle a déjà reçu mes ordres nécessaires
 Pour faire un sacrifice à nos Dieux tutélaires ;
 Que dira-t-elle Albin, lorsque dans le Palais
 Loin de voir pour nos Dieux éclater nos apprêts,
 Cette illustre Vestale en ces lieux attirée 50
 Verra de son hymen la pompe préparée,
 Et que d'elle à mon gré prétendant disposer
 J'ai presque tout conclu sans lui rien proposer ?
 De quel air penses-tu que sa vertu sévère
 Reçoive que je prétends lui faire ? 55

ALBIN

La Gloire et la raison l'obligeront Seigneur
 À souscrire à ce choix qui la comble d'honneur,
 Et vous la verrez joindre à la reconnaissance
 Une respectueuse et prompte obéissance ;
 Fille de Pertinax, la source de son sang 60
 La rappelle sans cesse à votre auguste rang,
 Par son ambition secrètement pressée
 Elle voudra se voir à cette hymen forcée,
 Heureuse si vos lois épargnent à son coeur
 La honte d'un aveu contraire à sa pudeur. 65

ANTONIN

Mais pour la rendre Albin à mes vœux moins contraire,
 Tâchons en ma faveur d'intéresser ma mère ;
 Le conseil de Julie est d'un assez grand poids
 Pour résoudre Justine à répondre à mon choix.

Déjà pour cet hymen Rome me favorise, 70
 La loi me le permet, et mon nom l'autorise ;
 Que si malgré mon choix, que si malgré mes vœux
 Justine se défend, on rejette mes feux,
 Je saurai me servir de toute ma puissance :
 Je commence à douter de sont obéissance : 75
 Va ne perds point de temps, dis-lui que je l'attends
 Qu'ici le sacrifice est prêt depuis longtemps ;
 Presse-la, conduis-la... mais j'aperçois Julie
 De criante et de douleur elle paraît saisie,
 Le départ de Geta semble l'inquiéter ; 80
 Mais pour le rompre, Albin, je m'en vais tout tenter.

SCÈNE II

Antonin, Julie, Émilie.

JULIE

Et bien, est-ce en ce jour, mon fils, qu'on se prépare
 À ce cruel ; à ce départ barbare ?
 Pour vous et pour Geta n'ai je fait tant de vœux
 Que pour me voir forcée à perdre un de vous deux ! 85
 Source de la discorde et mère de l'envie,
 Cruelle ambition trop fatale à ma vie,
 Pourquoi par ce traître viens-tu me déchirer ?
 N'accordes-tu mes fils que pour les séparer ?

ANTONIN

Madame n'accusez que la fierté d'un frère, 90
 Qui par l'éloignement cherche à se satisfaire,
 Et qui croyant ailleurs se faire un plus beau sort
 S'il régnait avec nous, croirait se faire tort,

Il s'obstine à partir ; sa flotte est déjà prête.

JULIE

Et cependant ce jour pour vous une fête,
Et l'on m'apprend qu'ici vous osez préparer
Un hymen qu'à mes yeux vous n'osez déclarer ;
Vous n'attendez enfin que le départ d'un frère.

95

ANTONIN

J'ai caché cet hymen, j'ai cru de devoir taire,
Je n'ai pu sur mon choix faire le moindre éclat
Sans en avoir plutôt consulté le Sénat :
Voici la jour enfin où tout se détermine,
La fille d'un César, l'adorable Justine
Que son sang, ses vertus m'ont dû faire estimer
C'est elle...

100

105

JULIE

Juste Ciel ! Qui m'osez-vous nommer ?
Justine ! Quoi Justine aux autels consacrée ?
Justine de la Cour pour jamais retirée ?
Osez-vous m'en parler, comment ? Depuis quel jour
Conçûtes-vous mon fils ce malheureux amour ?

110

ANTONIN

Madame, il vous souvient de ce jour si célèbre
Où Rome dans l'éclat d'une pompe funèbre
À l'Empereur Sévère élevant dans autels
Lui rendit les honneurs qu'on rend aux immortels ;
Moi-même ayant laissé pour honorer mon père
La Bretagne conquise à Rome tributaire,

115

Je vins avec Geta consacrer son cercueil,
 Et mêler mon triomphe à cet auguste deuil.
 La bûcher fut dressé, la victime parée,
 Moi-même sur l'autel je mis l'urne sacrée, 120
 Et les prêtres enfin dans le temples assemblés
 Célèbrent son nom par leurs chants redoublés ;
 Mais par une surprise à mon repos fatale
 Dans le milieu du Temple un[e] auguste Vestale
 Que le foule n'osait par respect approcher, 125
 Vint par ses feux sacrés allumer le bûcher:
 Sa grâce, sa fierté, son port noble et modeste
 Relevaient tous les traits de sa beauté céleste,
 Un air doux et serein sur son front répandu,
 Avec sa majesté se trouvait confondu, 130
 Et tous ses ornements sacrés et vénérables
 Brillait le vif éclat de ses feux adorables ;
 De ce divin objet tous mes sens occupés
 Comme d'un coup du ciel se sentirent frappés ;
 Dans le fond de mon cœur son image tracée, 135
 Depuis ce jour sans cesse occupe ma pensée,
 Et le feu de ses yeux dans mon âme imprimé,
 M'inspire un feu sacré, dont je suis consumé :
 J'ai fait de mon amour un assez long mystère,
 Il éclate aujourd'hui, je ne puis plus le taire, 140
 Et dans le temple enfin cet amour allumé
 Doit être dans le temple aujourd'hui confirmé ;
 La Peuple et le Sénat nous y doivent attendre,
 Bientôt dans ce palais Justine doit se rendre,
 Et mon cœur se promet de vos soins généreux, 145
 Que vous la résoudrez à répondre à mes vœux.

JULIE

D'une Vestale, ô ciel ! Que peut-on se promettre ?

ANTONIN

Ce que les lois de Rome ont toujours pu permettre,
La justice, l'amour, mon pouvoir et la loi,
Tout parle, tout conspire, et doit agir pour moi.

150

JULIE

Mais croyez-vous, mon fils, que l'illustre Justine
Abandonne le Temple où son choix la destine ?
Que sont coeur jusques là se puisse démentir ?

ANTONIN

Pour être Impératrice elle en pourra sortir ;
Elle a servi les Dieux jusqu'au troisième lustre ;
Elle peut s'affranchir par un hymen illustre ;
C'est à quoi vous devez vous même la porter.

155

JULIE

Ah ! Mon fils, est-ce moi qu'elle doit consulter ?
C'est par le seul penchant que le coeur nous inspire,
Qu'elle doit se régler, qu'elle doit se conduire,
Il n'est rien de si saint que les droits de son coeur.

160

ANTONIN

Il n'est rien de si saint que ceux d'un Empereur ;
Plus que toutes les lois ma volonté sacrée
Doit être dans son coeur aujourd'hui révérée ;
Elle doit se soumettre à mon autorité.

165

JULIE

Quoi sans attendre un temps par nos lois limité ?

ANTONIN

Faut-il régler par là mon pouvoir et le vôtre ?
Ce qu'on peut en un jour, se peut bien en un autre ;
À notre choix enfin tous les temps sont soumis,
Et ce que nous voulons, nous est toujours permis...
Mais Géta vient, sans doute, il veut partir Madame.

170

JULIE

Quel trouble ce départ jette-t-il dans mon âme ?
Hélas ! Pour l'arrêter employons tous nos soins.

ANTONIN

J'y consens : agissez. Je n'aimerez pas moins.

SCÈNE III

Julie, Antonin, Géta, Émilie.

JULIE

Vous voici donc tous deux : quel bonheur sous assemble ?
Pour la dernière fois dois-je vous voir ensemble ?
Quel malheureux Démon peut donc vous inspirer
De diviser, l'Empire, et de vous séparer ?
Hélas ? Si je pouvais vous partager ma vie,
Vivre avec l'un à Rome, avec l'autre en Asie,
Malgré toute votre fureur, j'espérerais du moins
Concilier vos coeurs, par mes vœux, par mes soins :
Mais votre haine enfin jusqu'ici suspendue
Va désormais avoir toute son étendue
Et par l'ambition l'un et l'autre animés,

175

180

185

Je vous verrai bientôt l'un contre l'autre armés :
 Épargnez ces douleurs à mon coeur trop sensible,
 Jouissez en repos d'une Empire paisible :
 La Parthe, le Germain, tout fléchit sous vos lois,
 Et ce n'est pas pour vous qu'on voit régner cent rois : 190
 Si d'un parfait accord vos esprits sont capables,
 À tous vos ennemis vous serez redoutables ;
 Il ne vous reste plus à vaincre aucun tyran,
 Vous n'avez qu'à régler vos propre différents ;
 Pour faire triompher, la force et le justice, 195
 Faites d'entre-vous deux un même esprit agisse ;
 Adrian, Antonin, Marc-Aurèle, Verus
 Eurent-ils moins que vous de gloire et de vertu ?
 Ces collègues unis dans une paix profonde,
 Soutinrent mieux le poids de l'Empire du monde ; 200
 Unissez-vous comme eux, et dans un même rang
 Confirmez par l'amour les noeuds de votre sang.

ANTONIN

Madame, j'y consens. Qui pourrait se défendre
 De suivre les conseils d'une mère si tendre ?
 Remettons en ses mains nos plus chers intérêts, 205
 Mon frère, et dès ce jour joignons nous pour jamais.

GETA

Mon frère, la raison autant que la nature,
 Doit fonder entre nous l'amitié la plus pure ;
 Mais pour bien l'établir, ou pour mieux l'assurer.
 Je ne balance plus, il faut nous séparer ; 210
 Je paraîtrai rebelle aux bontés d'une mère ;
 Mais je la trahirais si j'étais moins sincère,
 Elle veut rétablir l'union entre nous,
 Et c'est ce qui me porte à m'éloigner de vous :

Jamais dans un état deux puissance suprêmes 215
 Ne peuvent commander sans se perdre elle-même,
 Et sur un même trône enfin deux souverains
 De leur propre pouvoir sont toujours incertains :
 Si nous sommes tous deux séparés l'un de l'autre,
 Vous serez mon soutien, moi vous serai le vôtre, 220
 Et de divers côtés domptant nos ennemis,
 On nous verra toujours l'un par l'autre affermis ;
 Ma puissance et le vôtre au lieu d'être affaiblies,
 Par ce partage égal seront mieux établies;
 Et quoi qu'assis tous deux sur deux trônes divers, 225
 Chacun de nous sera maître de l'Univers ;
 Ici de tous côtés à cent traîtres en bute,
 Par ma perte ils pourraient préparer votre chute,
 Et ne se proposant qu'un empire pour prix,
 élève leur grandeur sur nos propres débris : 230
 Pour rompre leurs desseins, il faut que je vous quitte :
 Votre propre intérêt, le mien m'en sollicite ;
 Par là nos différents se trouveront finis,
 Et quoi que séparés nous serons mieux unis.

ANTONIN

Tous ces raisonnements si beaux en apparence, 235
 N'ont que l'éclat trompeur d'une fausse prudence :
 Mais s'il faut vous parler encore à coeur ouvert,
 Notre discorde seule est tout ce qui nous perd.
 Nos plus chers confidents fomentent nos divorces,
 Ils veulent diviser nos conseils et nos forces ; 240
 Entourez de flatteurs qui nous trahissent tous,
 Nous ne pouvons avoir de vrais amis que nous :
 Si nous voulons régner dans une paix profonde,
 Rome doit demeurer la maîtresse du Monde,
 N'avoir point de rivale, et sous deux souverains 245

Faire adorer partout l'Empire des Romains,
 Tel qu'il fut autrefois sous nos fameux ancêtres,
 Il peut encore entier subsister sous deux maîtres,
 Qui tous deux conspirant pour un parfait accord,
 De l'Univers entier sachant régler le sort ; 250
 Même nom, même sang, même intérêt nous lie :
 Quelle union jamais faut si bien établie ?
 La nature entre nous a semblé la former,
 Pour notre intelligence il faut la confirmer :
 Si nous nous séparons, soudain la jalousie 255
 Va soulever l'Europe, et l'Afrique, et l'Asie,
 Soudains chacun de nous plus superbe et plus fier,
 Peu content de son sort voudra l'Empire entier.
 Mais un sincère accord nous joignant l'un et l'autre,
 Ne fera qu'un Empire et du mien et du vôtre, 260
 Et sans nous séparer en deux climats divers,
 Chacun de nous sera maître de l'Univers.

GETA

Malgré tous vos discours je ne saurais, mon frère,
 Estimer votre coeurs et solide et sincère,
 Quand par vos actions je verrai tous les jours 265
 Les effets hautement démentir vos discours.
 Toujours dans les soupçons et dans la défiance,
 Quel moyen de fonder sur vous quelque assurance,
 Ce n'est pas ce qui doit pourtant m'en détacher,
 De Rome malgré moi je me dois arracher. 270
 Une loi rigoureuse à ce départ m'engage,
 Ne me contraignez pas d'en dire davantage.

ANTONIN

Ah ! Je ne prétends plus sur ce point vous presser ;
 Mais il n'est point de loi qui puisse vous forcer ;

Avant que de partir songez-y bien, mon frère :
Pour vous déterminer je vous laissez ma mère.

275

SCÈNE IV

Julie, Geta, Émilie.

JULIE

Quoi ! Malgré ses conseils, sa générosité,
Aurez-vous pour partir assez de cruauté ?
Vous ma quittez mon fils.

GETA

Et de grâce, Madame,
D'inutiles regrets n'accablez point mon âme,
Mon coeur par vos soupirs n'est que trop combattu,
Mais Rome est à mes yeux l'écueil de ma vertu ;
Si vous saviez d'où n'ait l'horreur que j'ai pour elle,
Vous concevriez pour Rome une haine éternelle.

280

285

JULIE

Quoi ! Rome est donc pour vous un odieux séjour ?
Rome dont vous tenez et l'Empire, et le jour ;
Rome votre Patrie, où tout vous renouvelle
D'Antonin, de Sévère une image fidèle,
Où tout rappelle en vous le noble souvenir
Des grand noms qu'aujourd'hui vous devez soutenir.

290

GETA

Et ce sont ces grands noms que mon âme révère,
Ces monuments sacrés d'Antonin, de Sévère,

Que mon coeur doit chérir, que je dois imiter;
Qui me forcent enfin, Madame, à vous quitter ; 295
Tout me reproche ici, tout m'accuse sans cesse,
De passer sans éclat une indigne jeunesse ;
Je vois partout ici les traces des héros,
Et je me vois moi seul dans un honteux repos,
Je dois chercher ailleurs un plus notre théâtre. 300

JULIE

Quels ennemis ailleurs avez-vous à combattre ?
Tout reconnaît ici votre nom glorieux.

GETA

Tout déshonore ici le nom des mes aïeux.
Mon indigne faiblesse insulte à leur mémoire ;
J'y trouve jusqu'au temple un reproche à ma gloire, 305
Oui dans le temple même un criminel amour,
M'a su rendre en ces lieux trop indigne du jour.

JULIE

Dans le temple, mon fils ! Que m'osez vous apprendre ?
Ah ! Je ne crains déjà que trop de vous entendre ;
Un criminel amour... Vous m'en avez trop dit ; 310
Je connais votre crime, et mon coeur en frémit.

GETA

Je ne connais que trop combien je suis coupable :
Mais peut-être à vos yeux serais-je pardonnable ?
Si vous saviez l'objet qui me peut enflammer.

JULIE

Ah Ciel ! Gardez-vous bien, mon fils, de le nommer :
Je vous entends assez... Hélas si votre frère
DE votre propre bouche apprenait ce mystère,
Que serais-ce ? Tantôt j'ai craint votre départ,
Et je crains qu'à présent vous ne partiez trop tard :
Partez.

315

320

GETA

De mon amour par là je prétends me défendre,
Mère, Patrie, amis, rien ne peut m'arrêter,
Allons...

ACTE II

SCÈNE I

justine, Pauline, Albin.

JUSTINE

Est-ce dans ce palais que l'Empereur nous mande
Albin ? Est-ce en ces lieux qu'il faut que je l'attende ? 325
Mais pour le sacrifice en ce jour ordonné,
Quel temple, quel autel avez-vous destiné ?
ici l'éclat, le luxe, et la magnificence
Tout retrace à mes yeux l'orgueil de ma naissance,
Tout m'y paraît terrible, et ces gardes postés 330
N'offrent à mon esprit qu'horreurs,, que cruautés ;
Je me trouve partout d'armes environnée,
Ah ! Dans quels lieux, Albin, m'avez vous emmenée ?

ALBIN

Madame bannissez cette injuste terreur,
Et vous considérez en fille d'empereur ; 335
Ces gardes, ces soldats doivent-ils vous surprendre ?
N'en avez vous point vu dès l'âge le plus tendre,
Dans ce même palais vous reçûtes le jour ;
Faut-il vous effrayer des grandeur de la Cour,
Ici tout vous respecte, ici tout vous révère, 340

Et l'on honore en vous le sang de votre père.

JUSTINE

De mon père, ah ! Funeste et cruel souvenir,
Malheureuse ! En ces lieux ai-je pu revenir ?
En ces lieux criminels, où tout me représente
D'un père massacré la peinture sanglante,
Où je crois toujours voir cent monstres inhumains,
Porter encore sur lui leurs parricides mains ?

345

ALBIN

Je frémis comme vous d'une action si noire ;
Mais sa mort n'ose rien de l'éclat de sa gloire ;
Ces superbes autels dressés sur son cercueil,
Du peuple et du Sénat le magnifique deuil;
Ses meurtriers flétris d'une honte éternelle,
Font briller Pertinax d'une gloire nouvelle ;
Ce jour même qu'ici nous devons consacrer,
Ce jour n'est destiné pour mieux l'honorer ;
Mais voici m'Empereur qui vient nous en instruire,
À l'autel qu'il prépare il saura vous conduire.

350

355

SCÈNE II

Antonin, Justine, Pauline, Albin.

JUSTINE

Le croirai-je, Seigneur, et dois-je me flatter
D'un ordre glorieux qu'on vient de ma porter ?
Se peut-il que pour faire un pompeux sacrifice,
Mon empereur lui-même aujourd'hui me choisisse ?

360

Et que pour ce grand jour qu'il prétend célébrer,
D'un si haut ministère il veuille m'honorer ;
Moi, qui n'ai pas encore ces clartés pénétrantes,
Qu'ont acquis dès longtemps mes compagnes savantes : 365
Si toutefois, Seigneur, pour cet empire heureux
Vous voulez vers le Ciel faire éclater mes vœux ;
Si pour le sens caché des obscures sibylles
Les lumières que j'ai peuvent vous être utiles,
Ou s'il faut pour la guerre, ou s'il faut pour le Paix 370
Consulter de nos Dieux les oracles secrets,
À vos ordres ici vous me voyez soumise,
Vous pouvez m'ordonner...

ANTONIN

Ciel ! Quelle est ma surprise ?
Ces oracles, ces vœux, ces sibylles, ces Dieux, 375
Tout cela joint, Madame, à l'éclat de vos yeux,
Suspend de mes transports l'extrême violence,
M'impose un saint respect et me force au silence :
C'est vous à qui mon cœur cherche à se découvrir ;
Mais ma bouche est muette, et je ne puis l'ouvrir ; 380
Ne pénétrez-vous point un si profond mystère ?

JUSTINE

Qui moi ? Dans votre Cour inconnue, étrangère,
Puis-je de votre cœur pénétrer les secrets ?...
Mais pour le sacrifice où sont donc les apprêts ?
La victime, l'autel ? Qu'est ce qui nous arrête ? 385

ANTONIN

L'autel est prêt, Madame, et la victime est prête.

JUSTINE

Si la victime est prête allons la présenter :
Quelle divinité, Seigneur, doit l'accepter ?
Est-ce Mars ? Ou Vesta ? Jupiter ? ou Minerve ?

ANTONIN

Ah ! C'est là la secret que mon coeur se réserve ? 390
À vous le taire en vain, j'ai voulu me forcer,
Madame ; c'est à vous que je dois m'adresser,
Puisqu'il faut qu'à vos yeux ce grand secret s'exprime,
Vous êtes la Déesse, et mon coeur la victime ;
Acceptez-le, Madame, et souffrez qu'en ces lieux 395
Le coeur d'un Empereur se consacre à vos yeux.

JUSTINE

Où suis-je ? Qu'ai-je ? Je frémis...

ANTONIN

Ah ! Madame,
De grâce rappelez le calme dans votre âme
Et daignez regarder dans ce coeur enflammé, 400
Ce beau feu par vos yeux dans un Temple allumé :
Depuis que je vous vis d'un air noble, et sévère
Porter vos feux sacrés au bûcher de mon père ;
Depuis ce même jour une trop vive ardeur,
Ma consume en secret et dévore mon coeur. 405
J'ai voulu l'étouffer, mais je n'ai pas pu l'éteindre,
Ce feu même aujourd'hui ne saurait se contraindre ;
Allumé dans le temple en présence des Dieux,
Ce feu ne saurait être indigne de vos yeux ;
Une si noble ardeur par vous-même inspirée, 410

Peut sans vous offenser vous êtes déclarée,
Et ces maîtres du Ciel ne seront pas jaloux
Que le maître du monde ose brûler pour vous.
Si vous vous souvenez de qui vous êtes née,
Pourrez vous rejeter un si digne hyménée, 415
Et condamnerez-vous un légitime amour,
Qui vous rappelle au trône où vous prîtes le jour ?

JUSTINE

Qu'ai-je entendu Pauline ? Ai-je bien pu l'entendre ?
À de pareils discours aurais-je dû m'attendre ?
Ah ! Je les ai déjà trop longtemps écoutés, 420
Fuyons...

ANTONIN

Où fuyez-vous ? Ah ! Madame, arrêtez.

JUSTINE

Chaque moment ici me rend trop criminelle ;
Je cours m'ensevelir dans un ordre éternelle,
Mes yeux infortunés ont causé votre amour ; 425
Et je dois pour jamais leur défendre le jour ;
Dans le fond de mon temple il faut m'aller remettre:
Permettez-moi, Seigneur...

ANTONIN

Et puis-je le promettre ?
Quoi ? Je pourrais souffrir que ces puissants attraits, 430
À l'ombre des Autels se perdent pour jamais ?
Qu'un malheureux séjour, qu'une obscure retraite
Renferme le seul bien que mon âme souhaite,

Et que d'un feu sacré le soin religieux
 Avec trop de rigueurs vous dérobe à nos yeux ? 435
 Assez d'autres sans vous dans leur temple bornées ?
 À cet obscur emploi se trouvent destinées :
 Mais vous qui méritez un sort plus glorieux,
 Vous devez autrement reconnaître vos Dieux ;
 Faire éclater pour eux une magnificence, 440
 Digne de votre nom et de votre naissance.
 Et comme impératrice adorant leurs autels,
 Servir d'un noble exemple au reste des mortels.
 Recevez dont ma main, et vous rendez justice.

JUSTINE

Moi ! D'un coupable amour je me rendrais complice : 445
 Déjà le seul aveu m'en a fait trop d'horreur ;
 À peine reconnais-je en vous en Empereur.
 Vos discours n'ont déjà que trop su me confondre,
 Je ne sais que penser, je ne sais que répondre,
 Le seul nom de l'hymen m'inspire un juste effroi. 450
 Comment puis-je être à vous ? Je ne suis plus à moi :
 Ce n'est qu'à vous grands Dieux que mon coeur s'abandonne,
 Un mortel veut pour lui ce coeur que je vous donne ;
 L'abandonnerez-vous au pouvoir en rival ?
 Mon coeur mérite-t-il d'être gardé si mal ? 455
 DEvez-vous rejeter la foi d'une mortelle,
 Qui vous fait de son coeur un hommage fidèle ?
 Et lorsqu'un Empereur vous l'ose disputer,
 N'avez-vous pas le foudre en main pour l'arrêter ?
 Pourrez-vous bien souffrir... Mais j'aperçois Julie. 460

SCÈNE III

Antonon, Justine, Julie, Albin, Pauline, Émilie.

JUSTINE

Madame, c'est en vous que mon coeur se confie ;
Ne défendrez vous point ma constance et ma fois ?
L'on m'arrache à mes Dieux, à mes autels, à moi.

ANTONIN

Madame vous voyez que Justine aveuglée,
D'une vaine frayeur est encore troublée ;
Mais représentez-lui qu'un Empereur Romain,
Quand il a fait un choix ne l'a pas fait en vain.

465

SCÈNE IV

Justine, Émilie, Julie, Pauline.

JUSTINE

Quoi ? Madame, Antonin l'assassin de mes frères,
Ose m'entretenir de des feux téméraires,
Quoi pour un sacrifice il ose m'appeler ?
Et c'est à son ardeur qu'il prétend m'immoler :
La cruel lâchement fit arracher la vie
Au jeune Pertinax, au malheureux Helvie ;
Son épouse expira par son ordre inhumain,
Et le barbare encore ose m'offrir sa main :
La crainte de la mort n'est pas ce qui m'étonne,
Mais j'entends le tonnerre, et mon coeur en frissonne ;
Redoutez-le, Madame, et détournez des coups,
Qui tomberaient sur lui, sur l'empire, et sur vous.

470

475

JULIE

Plus que vous ne pensez je sens votre disgrâce ; 480
Je frémis comme vous du coup qui vous menace,
Et ce fatal hymen qui vous rempli d'effroi,
Me fait trembler pour vous, pour mes fils, et pour moi.
J'en prévois dans mon coeur la suite trop funeste,
Détournons par nos vœux la colère céleste, 485
En dépit d'Antonin servons les immortels.
Et courons de ce pas embrasser leurs autels.
Au temple malgré lui je m'en vais vous remettre.
Mais à trop de péril ce serait vous commettre ;
D'Antonin irrité je connais la fureur, 490
Rien ne vous favoriserait des transports de son coeur ;
Et jusqu'à vos autels portant sa violence,
Il pourrait...

JUSTINE

Ah ! Geta sera notre défense,
Ce prince fut toujours notre plus ferme appui, 495
Et mon plus grand espoir ne se fonde qu'en lui.
Pour moi, pour nos autels il peut tout entreprendre.

JULIE

Eh ? Ne souhaitez pas qu'il vienne vous défendre ;
Peut-être son secours loin de vous soulager,
En de nouveaux malheurs pourrait vous engager. 500
Il part demain, Madame, et malgré ma tendresse,
Pour ce départ moi-même il faut que je le presse.
Pour ce départ est un bien que je dois désirer.

JUSTINE

Quel secours, s'il nous quitte, hélas puis-je espérer ?
Mais quoi dans un malheur dont l'approche m'étonne,
Pourquoi souhaitez-vous que Geta m'abandonne ?
Geta dont la vertu, la générosité
Aux yeux de l'Univers ont cent fois éclaté ;
Geta, qu'à mon secours la gloire même engage.

505

JULIE

Voulez-vous contre un frère irriter son courage ?

510

JUSTINE

Dans les bras d'Antonin me voulez-vous livrer ?

JULIE

Madame j'aurai soin de vous en retirer ;
Mais je veux épargner à mon âme, à la vôtre,
L'horreur de voir mes fils armés l'un contre l'autre :
L'un poussé par l'amour, l'autre par son courroux,
S'animer à leur perte en combattant pour vous.
Je vais contre Antonin soulever mille obstacles,
Faire ouïr contre lui nos lois et nos oracles.
Et pour vous rendre du temple avec tout votre éclat,
Faire parler par vous le Peuple et le Sénat.
Je n'épargnerai rien ni larmes, ni prière.

515

520

JUSTINE

Mais puis-je prendre en vous une assurance entière,
En vous...

JULIE

Vous le pouvez ; Mais Madame un moment,
Allez vous reposer dans mon appartement.

525

JUSTINE

Ah ! Pour rendre à mon coeur le repos qu'il souhaite,
Rendez-moi mes autels, mes Dieux, et ma retraite.

SCÈNE V

JULIE

Chère Émilie, et bien conçois-tu nos malheurs ?
Geta fera bientôt le témoin de ses pleurs.
Il entendra bientôt ses plaintes, ses alarmes.
Que ne fera-t-il point s'il voit couler ses larmes ;
Un seul mot, un soupir, un regard seulement
Aux dernières fureurs vont livrer cet amant.
Sans doute qu'informé de l'hymen de son frère,
Déjà tout transporté du zèle et de colère.
Nous l'allons voir venir en rival furieux,
Nous enlever Justine en faveur de ses Dieux :
Ou que sais-je si plein de son amour extrême,
Il ne vient pas ici l'enlever pour lui-même ?
Ô Ciel ! À quel excès de rage et d'horreur
Le cruel Antonin porterait sa fureur ?
Quel spectacle pour moi ?... Mais quoi Geta s'avance,
Ciel ! Quels sont ses transports ? Quel est sa violence ?

530

535

540

SCÈNE VI

Géta, Julie.

GETA

Non... Mon départ encor n'est pas bien résolu,
Je serai plus longtemps ici qu'on n'a voulu 545
Madame, et je peux voir si dans cette journée
Mon frère accomplira son illustre hyménée.
C'eut été trop pour lui de venir m'en parler :
Son orgueil jusques là n'a pu se ravalier.
Il veut faire à son gré tout ce qu'il se propose, 550
Du Peuple et du Sénat, c'est lui seul qui dispose,
Son absolu pouvoir est toute sa raison,
De ce sacré Palais il fait une prison :
Une Vestale ici par force retenue
Et cette cruauté se passe à votre vue. 555
Il viole les lois, la foi, la liberté,
Il joint le tyrannie avec l'impiété :
Justine enfin, Justine aux autels arrachée,
Au joug d'un fier tyran se va voir attachée,
Et sous ses dures lois je verrais soupirer 560
Un coeur, où mon amour n'ose presque aspirer ?
Ah ! Plutôt qu'à mes yeux cet hymen s'accomplisse,
Il faut Madame, il faut que tout l'État périclise ;
Je ne trahirai point mes Dieux, ni mon amour,
Justine sera libre où je perdrai le jour. 565

JULIE

Et de grâce, mon fils...

GETA

Et quoi faut-il attendre,
Que le fier Antonin prêt à tout entreprendre,
Mène pompeusement la Vestale à l'autel,
Et rendre aux yeux de tous son crime solennel ? 570
Déjà pour cet hymen le Sénat se déclare,
Et la cérémonie au temple se prépare.
Qu'attendons-nous encore ?

JULIE

Le Sénat consterné
Pour cet hymen encore n'a rien déterminé. 575

GETA

Hé ! Quoi que le Sénat sur cet hymen prononce,
Ma résolution vaut mieux que sa réponse.
De tous ces lâches coeurs n'attendons rien de bon,
Dans le Sénat Romain il n'est plus de Caton.
Esclave d'Antonin il fuit tous ses caprices, 580
Et tous nos sénateurs sont presque ses complices ;
C'est à vous, c'est à moi, Madame à réprimer
Cet excès de fierté qui va tout opprimer.
La fureur d'Antonin va jusqu'au sacrilège ;
Vengeons de nos autels le sacre privilège, 585
Il outrage nos Dieux ; je prétends les servir,
Et remettre en leurs mains ce qu'il veut leur ravir.
Ce grand zèle mon fils dont l'ardeur vous anime,
Coûterait trop de sang pour être légitime.
Il m'a remis Justine, oser me l'enlever, 590
Peut-être est-ce la perdre, au lieu de la sauver ;
D'un dessein si hardi je vois l'affreuse suite ;
De l'intérêt des Dieux laissez-moi la conduite :

Je vais voir Antonin, et lui représenter,
Qu'il ose sur Justine un peu trop attenter,
Que dans les premiers vœux elle est inébranlable,
Et que sa liberté doit être inviolable.
J'espère avoir moi seule assez d'autorité...

595

GETA

Mais Justine, Madame, est-elle en sûreté ?

JUSTINE

Est-elle ici, mon fils, et je vous réponds d'elle ;
Je veux que tous ses pas être un témoin fidèle.

600

GETA

Madame cependant pour ne rien hasarder,
Moi-même en ce Palais je prétends le garder,
Et quant à ses autels mes soins l'auront rendue,
Jouis du seul plaisir de l'avoir défendue :
C'est mon dessein, Madame, allons l'exécuter.

605

Gardez-vous bien, mon fils, de rien précipiter.
Je vais voir Antonin, et vous devez l'attendre.

GETA

Ah ! Quoi que de Justine il ose encore prétendre,
Je vous l'ai déjà dit, je prétends la garder,
Et ce n'est plus qu'à moi qu'il doit la demander.

610

SCÈNE VII

Julie, Émilie.

JULIE

Juste Ciel ! Fallait-il pour redoubler ma peine
De ces deux ennemis accroître encor la haine ?
Déjà l'ambition irritait leur fureur ;
Fallait-il que l'amour en redoublât l'honneur ?
Prévenons-en la suite, il est temps que j'agisse
Comme mère prudente, et comme impératrice :
Et que par mes conseils, ma tendresse et mes vœux,
Je travaille avec soin à les unir tous deux.

615

ACTE III

SCÈNE I

GETA (*seul*)

Quelle est donc cette ardeur, Geta, qui te domine ? 620
Viens-tu servir tes Dieux ? Viens-tu servir Justine ?
Ah ! Dis plutôt, Geta, qu'en ce malheureux jour
Tu viens faire servir les Dieux à ton amour ;
Tu confonds lâchement dans le fonds de ton âme
Des intérêts si saints avec ceux de ta flamme ; 625
Déclarons-nous enfin : c'est trop dissimuler,
De ma flamme à Justine il est temps de parler.
Allons... Mais quoi ferai-je à ce point téméraire,
Que d'oser lui parler d'un feu que je dois taire ?
D'un feu qu'avec horreur je dois me reprocher ? 630
Et qu'à moi-même enfin je voudrais me cacher ?
Cette noble pudeur dont sa vertu se pare,
Ne condamne que trop un coeur qui se déclare ;
Et l'amour le plus saint est toujours criminel,
S'il ne garde près d'elle un silence éternel ; 635
Suspendons en l'éclat injurieux pour elle :
Mais quoi, dans ce danger où sa gloire m'appelle,
Ne pourrai-je à ses yeux faire hommage d'un coeur,
Rempli des mouvements d'une si sainte ardeur ?
Un respect éternel, un amour sans faiblesse, 640
Ne peut déshonorer mon illustre princesse,

Et par la passion dont je suis combattu,
Je puis lui faire voir jusqu'à va ma vertu :
Mais c'est Arcas.

SCÈNE II

Geta, Arcas.

GETA

Et bien as-tu vu si Julie 645
Du cruel Antonin suspend la tyrannie.
Si ces prudents conseil ont su fléchir son coeur ?

ARCAS

Et quels soins importuns vous occupent, Seigneur ?
J'aurais cru que Geta pour l'empire du monde
Eut pu contre Antonia armer la Terre et l'Onde ; 650
Mais je n'aurais pas cru qu'un si faible sujet
Dût de vos grands desseins suspendre le projet ;
Vous devez dans Byzance, ou dans Alexandrie
Vous faire une nouvelle et superbe patrie ;
Tous nos vaisseaux sont prêts ; dès ce jour, dès demain 655
Vous pouvez faire voile en Empereur Romain ;
Les moments vous sont chers ; Antioche infidèle
Va rendre la Syrie à vos ordre rebelle :
Dès longtemps sous leur joug les Parthes incertains
Deviennent tous les jours plus fiers et plus mutins. 660
Seigneur partez de Rome, et par votre présence
Allez des révoltés réprimer l'insolence ;
Hâtez-vous d'aller voir l'Orient sous vos lois,
Où vous attend déjà le tribut de cent rois :
C'est par de si grands soins qu'un Héros se signale ; 665

Les Dieux sauront ici défendre une Vestale,
Reposez-vous sur eux du soin de son secours ;
Et préférez la gloire à d'indignes amours.

GETA

Ne me connais-tu plus Arcas ? Oses-tu croire
Que mon coeur pour l'amour abandonne la gloire ? 670
Et que trop possède de mon aveugle ardeur,
J'oublie un seul moment les soins de ma grandeur ?
J'aime, mais d'un[e] amour et si pure et si belle,
Qu'il y va de ma gloire à paraître fidèle ;
À soutenir ma flamme, et sans rien espérer 675
À défendre l'objet qui me fait soupirer :
Oui j'adore Justine ; et puis-je l'avoir vue
Sans adorer ces traits dont son âme et pourvue ?
Mais quel est le mortel à qui son seul aspect
N'inspire avec l'amour la crainte et le respect ? 680
Et cependant Arcas un barbare, un impie,
Contre son innocence arme sa tyrannie,
Et je pourrais souffrir qu'un lâche, un inhumain
Souillé du plus beau sang de l'Empire Romain,
Foulant la majesté des Dieux qu'elle révère, 685
Profane en l'épousant son sacré caractère ?
Que sais-je, file traître, inquiet, violent
De meurtre d'une épouse encore tout sanglant,
Ne lui réserve pas une mort plus infâme,
Qu'il ne la fit souffrir à sa première femme ? 690
Je frémis à penser ; tâchons de prévenir
Un crime que sur moi le Ciel pourrait punir ;
Arrachons, ma Princesse à sa main trop barbare,
Brisons l'indigne joug qu'un tyran lui prépare ;
Quand j'aurai fait pour elle Arcas ce que je dois, 695
Je partirai de Rome alors content de moi,

Et faisant de ma flamme un noble sacrifice,
 Je rendrai tout le Ciel à mes desseins propice :
 C'est par là que je dois commencer mes exploits.
 Nous allons voir Justine : est-ce elle que je vois ?
 Juste Ciel ! Quelle horreur sur son visage est peinte ?
 Confuse, elle ne sait à qui porter sa plainte ;
 Elle cherche Julie, où peut-être...

700

SCÈNE III

Justine, Pauline, Geta, Arcas.

JUSTINE

Ah ! Seigneur,
 Est-ce vous que je vois ? Quel serait mon bonheur
 Si dans la triste horreur de mon sort déplorable
 Je rencontrais en vous un secours favorable ;
 Toutefois je l'espère, et mon coeur abattu
 Sent en vous approchant rassurer sa vertu :
 du pur sang des Césars comme vous je suis née,
 Mais des premiers ans au temple destinée
 À nos Dieux tous puissants je consacrai mes vœux,
 Et je vis moins pour moi que je ne vis pour eux ;
 Les implorer toujours pour cet auguste Empire,
 De leurs profonds secrets m'éclaircir et m'instruire,
 Garder nos feux sacrés, leur fournir de l'encens
 C'étaient là de mon coeur les emplois innocents,
 Emplois, dont le douceur et si sainte et si pure,
 Semblaient être à couvert du crime et de l'injure,
 Et qui loin des efforts ou des yeux criminels
 Paraissaient à mon coeur devoir être éternels ;
 Et cependant celui pour qui nos Dieux propices
 Ont cent fois accepté mes humbles sacrifices,

705

710

715

720

Pour qui j'ai tant de fois encensé nos autels,
 M'arrache impunément du sein des immortels, 725
 Et sous ses dures lois me tenant asservie
 Veut m'ôter pour jamais le repos de ma vie ;
 Le cruel Antonin, Ciel ! Puis-je le nommer !
 C'est lui Seigneur, c'est lui qui prétend m'opprimer,
 Et qui sans respecter les héros de ma race, 730
 D'un tyrannique hymen aujourd'hui me menace,
 Malgré ma liberté, contre toutes nos lois
 Savent m'assujettir à son injuste choix,
 De même avant le temps m'arrachant de mon temple
 D'un sacrilège hymen faire un affreux exemple ; 735
 Et vous Seigneur et vous, vous pourrez consentir,
 Que votre propre sang vienne à se démentir ?
 Et qu'un fils se Sévère oubliant sa mémoire
 D'un nom si glorieux puisse flétrir la gloire ?
 Non quelque noeud, Seigneur qui puisse vous unir, 740
 Je vous crois contre lui prêt à ma soutenir :
 Toujours votre vertu fit ma seule assurance,
 Et si je n'eusse en vous fondez mon espérance,
 Ce bras de mon malheur fidèle à mon devoir,
 Eût déjà d'Antonin prévenu le pouvoir, 745
 Et punissant sur moi sa flamme illégitime,
 Eut fait d'une prêtresse une illustre victime ;
 Mais j'espère Seigneur.

GETA

Oui, Madame, espérez,
 Et redonnez le calme à vos sens égarés ; 750
 Quoi qu'ici contre vous mon frère ose prétendre,
 De son injuste ardeur je saurai vous défendre ;
 Mais je veux bien plus faire ; et mon coeur aujourd'hui
 Doit vous défendre encor contre un autre que lui.

JUSTINE

Contre un autre Seigneur ? Et qui craindrais-je encore ?
C'est contre Antonin seul que mon coeur vous implore,
Ne me garantissez que de cet ennemi.

755

GETA

Ah ! Ce ne serait là vous servir qu'à demi :
À de plus grands efforts mon propre honneur m'engage,
Je vous dois de mon zèle un plus beau témoignage
Aux dépens de mon coeur, ou plutôt contre moi...

760

JUSTINE

Contre vous ? Achevez ; mais de grâce pourquoi
Avec mon ennemi vous confondre vous-même ?

GETA

S'il n'est votre ennemi que parce qu'il vous aime
Madame...

765

JUSTINE

Et bien Seigneur...

GETA

Je porte dans mon sein
Un feu plus violent que celui d'Antonin :
Quelque juste respect qui pour vous me retienne,
Ma flamme éclate enfin pour étouffer la sienne,
Et d'une lâche ardeur vous pourriez m'accuser,
Si mon amour au sein ne venait s'opposer :
Mais en vain de mes feux la pureté m'abuse,

770

Déjà par vos regards votre vertu m'accuse,
 Et déjà votre coeur me paraît offensé 775
 Par ce seul nom d'amour trop souvent prononcé :
 Vos yeux même en courroux m'en demandent vengeance,
 J'ai déjà préparé la peine à mon offense,
 Je vais vous affranchis d'une joug injurieux,
 Et moi-même à jamais me bannir de vos yeux ; 780
 Peut-être que par là votre âme satisfaite...

JUSTINE

Quel sera mon asile ? Où sera ma retraite ?
 Grands Dieux ! Pour redoubler mon trouble et mon effroi
 Faut-il que la vertu s'arme encore contre moi ?
 Mais non, n'espérez pas que mon coeur se trahisse, 785
 Qu'un trop brillant éclat me trompe ou m'éblouisse ;
 Quelques traits de vertu que je remarque en vous
 Votre amour les flétrit et les efface tous :
 Votre ardeur ne peut être à mes yeux excusable ;
 Et vous m'en osez faire un aveu trop coupable. 790
 Loin de vous écouter un sévère devoir
 Me défend pour jamais, Seigneur, de vous revoir :
 Je dois vous fuir enfin bien plus que votre frère.

(Il lui présente la main.)

GETA

Ah ! Ne condamnez pas un amour téméraire,
 Je saurais m'en punir, Madame, et réparer 795
 Le crime que j'ai fait de vous le déclarer :
 Puisqu'à vos yeux Geta n'est plus digne de vivre,
 Avant que de partir souffrez qu'il vous délivre ;
 Que ce soit par mes mains...

JUSTINE

Ô ciel ! Puis-je accepter
Le secours qu'un amant ose me présenter ?
Ce n'est plus que mes Dieux que ma vertu réclame.

800

GETA

Du malheureux Geta que craignez-vous, Madame ?
Il vous perd pour jamais. En vous offrant mes soins
De ma sincère ardeur les Dieux me sont témoins ;
Je dois vous secourir, et devant vous je jure
Que c'est l'unique but d'une flamme si pure,
Et non plus en amant, mais en chef des Romains,
Je vais de vos autels vous ouvrir les chemins.

805

SCÈNE IV

Justine, Pauline.

JUSTINE

Ciel ! Que viens-je d'ouïr ? Ah ma chère Pauline
À quel malheur faut-il que le sort me destine ?
Quand je suis un tyran que je dois détester,
Je trouve un défenseur bien plus à redouter ;
La gloire, la raison; et la reconnaissance,
Tout s'arme en sa faveur pour vaincre ma constance ;
Les Dieux mêmes, les Dieux, dont il se rend l'appui
Pour ébranler mon cœur s'intéressent pour lui :
Ma constance à ses yeux s'est toujours soutenue,
Et si jusqu'à présent je me suis défendue ;
Mon cœur troublé, surpris... j'ose te confier
Pauline... mais que dis-je : ai-je pu m'oublier ?

810

815

820

Ne me souvient-il plus de ce nom que je porte ?
 Et faut-il qu'un mortel sur ma vertu l'emporte ?
 Geta défend ici ma constance et me foi,
 Répondrai-je si mal à ce qu'il fait pour moi ? 825
 Sa noble fermeté sert d'exemple à la mienne,
 Ma vertu pour le moins doit égaler la sienne ;
 Lui-même en me fuyant m'a montré mon devoir ;
 Aurai-je moins sur moi de force et de pouvoir ?
 Ah ! Fuyons son retour trop funeste à ma gloire, 830
 Bannissons pour jamais Geta de ma mémoire :
 Contre tant de mérite armons-nous de rigueur,
 Et contre son amour fortifions mon coeur.

PAULINE

Pourrez vous oublier de héros magnanime ?

JUSTINE

Si j'osais y penser je croirais faire un crime... 835
 Mais toi de ce héros pourquoi m'entretenir ?
 Ah ! Je ne crains que trop de m'en ressouvenir.
 Mais Antonin s'approche. Ô Ciel ! Quelle est ma peine,
 Que n'ai-je pour Geta, grand Dieux, la même haine.

SCÈNE V

Antonin, Albin, Justine, Pauline.

ANTONIN

Quoi contre mon amour on ose murmurer, 840
 Contre moi le Sénat ose se déclarer
 Serait-ce que Julie, ou plutôt que mon frère...

Madame pardonnez une aveugle colère,
 Je viens savoir de vous quel sera mon destin ?
 Êtes-vous résolue à recevoir ma main ?
 Ou dois-je encor ma flamme rejetée ?

845

JUSTINE

Me verrai-je toujours, grands Dieux, persécutée ?
 De quelle flamme encor me parlez-vous, Seigneur ?

ANTONIN

Et bannissez, Madame, une indigne frayeur.
 Ces rigoureuses lois où vous êtes soumise,
 Vous permettent l'hymen et mon choix l'autorise.
 Et quoi ? Ne pourrez-vous servir les immortels
 Sur le trône aussi bien qu'aux pieds de vis autels ?
 Le repos de mes jours sur notre hymen se fonde ;
 Mon bonheur produira celui de tout le monde.
 Pouvez-vous espérer de faire un plus grand bien
 Que le bonheur du monde, et le vôtre et le mien ?

850

855

JUSTINE

Seigneur, mon coeur sensible à cette préférence
 Aura toujours pour vous beaucoup de déférence :
 Mais un devoir plus saint que je ne puis blesser,
 À ce choix glorieux me défend de penser :
 Je sais que parmi nous une loi moins sévère
 Permet souvent l'hymen, ou du moins le tolère ;
 Mais tout ce qu'on permet, pour être pardonné
 Dans un coeur vertueux n'est pas moins condamné :
 Fille de Pertinax, prêtresse de Cybèle,
 Je dois à ma déesse être toujours fidèle,
 Je dois vivre et mourir dans le vœux que j'ai faits ;

860

865

Un coeur comme le mien ne se d« ment jamais.

ANTONIN

C'en est trop, il est temps de me faire connaître ; 870
J'ai fait assez l'esclave, il faut parler au maître.
Vous devez m'épouser, le sort est jeté ;
Et cet ordre est pour vous une nécessité ;
Ce n'est plus en amant que je vous le demande,
Mais c'est un Empereur que je vous le commande ; 875
Songez y bien, Madame, et ne prétendez plus
Répondre à mon amour par de nouveaux refus.

JUSTINE

Vous me parlez, Seigneur, en souverain, en maître,
Mais le sang dont je sors n'en peut ici connaître ;
La loi qui me défend d'accepter un époux 880
Est la loi de mes Dieux que je crains plus que vous.

SCÈNE VI

Antonin, Albin.

ANTONIN

Suivons-là... Retenons pourtant ma violence...
À quelle épreuve, ô Ciel, réduis-tu ma constance.

ALBIN

Je l'admire, Seigneur, et ne puis concevoir...

ANTONIN

Ah ! Tu n'as pas prévu ce que j'ai pu prévoir. 885
Tu n'as pas réfléchi sur le pouvoir d'un frère,
Mais d'un frère inquiet scrupuleux et sévère,
Qui se voilà l'Empire ainsi que moi nommé,
Je crains le Sénat, mais il en est aimé,
Pour irriter les coeurs d'un peuple trop crédule, 890
Il ne faut qu'un prétexte, il ne faut qu'un scrupule ;
Si contre la Vestale un peu trop emporté,
J'osais ma prévaloir de mon autorité,
Si j'osais me porter à quelque violence,
Geta serait bientôt armé pour la défense, 895
Et la liberté jointe à la Religion
Servirait de prétexte à la rébellion ;
C'est là ce que je crains, et ce que je dois craindre ;
Pour ménager Geta mon coeur doit se contraindre ;
Je vais le prévenir en faveur de mes feux, 900
Et l'engager moi-même à seconder mes vœux.

ALBIN

Mais si vous rencontraiez, Seigneur, en votre frère
Un esprit inquiet, ardent à vous déplaire :
Un censeur dont le zèle osât vous condamner...

ANTONIN

Je lui céderai tout, Albin, sans m'obstiner. 905
Quel que soit mon amour, quelque ardeur qui m'emporte,
Ma politique ici doit être la plus sorte;
J'aime, mais l'amour seul ne fait pas tout mon soin ;
Et je porte ma vue, et mes desseins plus loin.

ACTE IV

SCÈNE I

Julie, Émilie.

JULIE

Ô Dieux ! Qui pénétrez dans mon inquiétude, 910
Qui voyez de mon coeur l'affreuse incertitude,
Ne mettez-vous jamais quelque fin à mes maux,
Et n'unirez-vous point enfin ces deux rivaux ?
Qu'est devenu Geta ? Ciel ! Il cherche son frère,
Que je crains sa fureur, son zèle, sa colère ? 915
S'il rencontre, hélas !... je tremble, je frémis,
Qui pourra retenir ces deux grand ennemis
Agitez par l'amour, inspirez par le haine ?
Mais je revois Geta : quel bonheur me l'amène ?
Il vient. 920

SCÈNE II

Julie, Émilie, Geta.

JULIE

Je viens mon fils de quitter Antonin,
Vous le verrez bientôt[.]

GETA

Quel est donc son dessein,
Madame ? À vos conseils a-t-il vous se rendre ?

JULIE

De lui même, mon fils, vous allez tout appr[e]ndre ; 925
C'est par vos seuls vis qu'il prétend se régler,
Il n'entreprendra rien enfin sans vous parler.

GETA

Il peut tout entre prendre, il est ici le maître :
De ses secrets desseins je ne veux rien connaître ;
Mais si contre Justine un téméraire amour... 930

JULIE

Que pour vous, que pour lui, je crains ce triste jour ?
Tous deux ambitieux et rivaux l'un de l'autre,
Vous connaissez sa flamme, il ignore la vôtre :
Il ne faut qu'un soupir, qu'un regard indiscret
Pour découvrir d'un coeur le feu le plus secret : 935
Pourrez-vous lui cacher l'ardeur qui vous enflamme ?

GETA

Ce n'est pas mon dessein de la cacher Madame ;
Je veux qu'il la connaisse et se fasse une loi
Des leçons qu'aujourd'hui j'ai su prendre pour moi ;
Mais il vient[.] 940

JULIE

Ah ! Mon fils.

SCÈNE III

Antonin, Geta, Julie.

ANTONIN

Il n'est plus temps mon frère,
Que de mon dernier choix je vous fasse un mystère ;
Avant que de faire à vos yeux éclater,
J'ai cru sur ce sujet vous devoir consulter ; 945
Dans cet heureux état d'un Empire paisible,
Tel qu'il vous fut laissé par un père invisible,
Il ne nous reste plus qu'à donner aux Romains
Un digne successeur du sang des Antonins :
Vous connaissez Justine, elle de qui le père 950
Faut le prédécesseur et l'ami de Sévère,
Fille de Pertinax; ce nom si glorieux
Me semble assez répondre au nom de nos aïeux,
C'est elle à qui mon coeur destine cet Empire ;
J'ai voulu sur ce choix, mon frère, vous instruire : 955
Et j'ai cru ne pouvoir arrêter mes regards
Sur un objet plus propre à donner des Césars.

GETA

Et c'est donc en ce jour que votre hymen s'apprête,
Seigneur ? Tous se dispose à cette auguste fête ;
Vos vœux par le Sénat vont être confirmés, 960
Et vos desseins sont pris quand vous m'en informés ;
Je ne m'attendais pas à cette confidence :
Mes conseils sont pour vous de trop peu d'importance.
Si pourtant vous pouviez un peu les écouter,
Peut-être d'autres soins vous pourriez-vous porter. 965

ANTONIN

À vos conseils, Seigneur, je suis prêt de me rendre ;
J'aurais plutôt pris soin de venir les apprendre
Mais certaines raisons ont dû me dispenser...

GETA

À cet hymen, Seigneur, pouvez-vous bien penser ?

ANTONIN

Tout l'univers connaît la vertu de Justine, 970
Son mérite, son sang, son illustre origine.
Rien n'est à condamner en ce choix glorieux.

GETA

Il offense nos lois, sa liberté, nos Dieux.

ANTONIN

Justine sur le trône aujourd'hui révérée
Verra sa liberté beaucoup plus assurée ; 975
Cet hymen est trop bien affermi par nos lois,
Pour croire que les Dieux désapprouvent mon choix.

GETA

Mais pour rendre, Seigneur, votre hymen plus illustre
Vous pouviez différer jusqu'au cinquième lustre ;
Attendre pour le moins ce temps déterminé... 980

ANTONIN

Quoi ! Mon amour par là doit-il être borné ?

C'est pour un empereur un peu trop de contrainte,
Laissons pour d'autres coeurs cette servile crainte,
Ces ordres jusqu'à nous n'étendent point leurs droits ;
Nous sommes au dessus et du temps, et des lois.

985

GETA

Donc pour un Empereur rien n'est illégitime ;
C'est là, Seigneur, c'est là votre grande maxime,
Pour moi qui crains des Dieux le bras et le courroux,
Je me fais d'autres lois, d'autres règles que vous :
Plus le suprême rang me donne de licence,
Et plus mon coeur s'efforce à borner sa puissance.
Lorsque nous nous portons à de noirs attentats
Notre propre grandeur ne nous excuse pas,
Et le Ciel qui nous met en ce rang où nous sommes
Nous en punit plutôt que le reste des hommes.
Cependant vous osez aux pieds de nos autels
Forcer les droits du coeur, et ceux des immortels ;
Et pour leur faire encor une plus grande injure,
Contraindre une Vestale à leur être parjure :
D'un prétexte sacré vous n'osez vous servir
Que pour mieux à leur culte aujourd'hui la ravir.
Et ces Maîtres du Ciel à qui son coeur se voue
Souffriront qu'un mortel de leur pouvoir se joue,
Qu'au dessus de leur trône il veuille d'élever,
Qu'il usurpe leurs droits et les ose braver
Ne le présumer pas, leur suprême puissance
Punit le sacrilège et venge l'innocence ;
Justine les réclame, et ses cris et ses pleurs
Vont attirer sur vous les dernier des malheurs.

990

995

1000

1005

ANTONIN

Ah Ciel ! Si vous aimiez, mon frère, autant que j'aime,

1010

Si votre coeur sentait ma passion extrême,
Vos discours, vos conseils seraient un peu plus doux,

GETA

Seigneur, je prends pour moi ce que j'ai dit pour vous,
Il est temps de bannir une injuste contrainte,
Il faut se déclarer, et vous parler sans feinte, 1015
Votre coeur et le mien ont un destin égal ;
Et vous voyez en moi; Seigneur, votre rival :
J'aime Justine enfin.

ANTONIN

Vous ! L'oserai-je croire !
Vous ! Qui ne soupirez tantôt que pour la gloire, 1020
Vous aimez donc Justine, et pouvez l'avouer.

GETA

Oui, je l'aime, Seigneur, et j'ose m'en louer ;
Quel que soit de mon sort le rigoureux caprice,
De mon amour aux Dieux je fais un sacrifice ;
Et poussé par un zèle et saint, et généreux, 1025
Mon coeur leur cède un bien qu'ils veulent tout pour eux.

ANTONIN

Se peut-il qu'à ce point le sort me soit contraire ?
Quoi ? Je rencontre encore un rival dans mon frère ?
Par notre ambition déjà trop opposés
Serons-nous par l'amour encor plus divisés ? 1030

GETA

Malgré l'ambition, et malgré l'amour même,

N'avons-nous pas sur nous un empire suprême ?
Nous sommes vous et moi maîtres de notre sort,
Faisons chacun sur nous un généreux effort ;
D'un trop profane amour étouffons la mémoire,
Tison de cet oubli notre plus grande gloire ;
Et par ce grand effort nous unissant tous deux,
D'une amitié parfaite éternisons les noeuds.

1035

JULIE

Suivez ce noble effort d'une vertu sublime :
Serez-vous moins que lui généreux, magnanime ;
En faveur de nos Dieux il peut se surmonter,
Votre gloire, mon fils, vous porte à l'imiter :
La raison, la vertu... Mais par quelle aventure
Albin pâle, effrayé... Ciel ! Quel funeste augure ?

1040

SCÈNE IV

Antonin, Albin, Julie, Geta.

ANTONIN

Qu'est-ce Albin ? Le Sénat m'a-t-il manqué de foi,
Martian ou Tullus... Dis, parle, explique-toi.

1045

ALBIN

Ah ! Seigneur, apprenez par un récit fidèle
Des prodiges du Ciel la funeste nouvelle,
À peine le Sénat, pour accomplir vos vœux,
Avait de votre hymen autorisé les noeuds ;
tout était disposé pour la cérémonie,
On n'attendait que vous, la princesse, et Julie,

1050

Lorsque fut un autel l'appareil tout dressé
 S'est inopinément à nos yeux renversé ;
 La concorde et la paix auparavant unies 1055
 Ont paru s'écarter comme deux ennemies,
 DE divers traits de sang l'autel a paru teint,
 Et le sacré flambeau s'est de lui-même éteint.
 À cet horrible aspect le timide ministre
 Interprète aussitôt ce présage sinistre : 1060
 Conte un profane hymen tous les Dieux conjurés
 Pour le rompre ; dit-il, se sont trop déclarés :
 Pour éviter les maux que leur colère annonce ;
 Qu'Antonin pour jamais à Justine renonce.
 À peine a-t-il fini que le peuple étonné 1065
 Condamne cet hymen par les Dieux condamné ;
 Tous le coeurs sont surpris, et ces tristes alarmes
 Leur font pousser des vœux, et répandre des larmes :
 C'est là ce que j'ai vu, Seigneur, et mon devoir
 M'a forcé de venir vous le faire savoir. 1070

ANTONIN

Qu'entends-je juste Ciel !

GETA

Quels prodiges funestes ?

JULIE

Du courroux de nos Dieux présages manifestes :
 Hélas ! Combine de fois pour vous en garantir
 Ai-je pris soin, mon fils, de vous en avertir ? 1075
 Encor est-ce beaucoup dans l'effroi qui nous glace,
 D'avoir fait précéder le coup par la menace.
 Sans doute que le Ciel vous accorde le jour

Pour vous donner le temps de vaincre votre amour.

ANTONIN

Quoi faut-il que le Ciel, que toute la nature 1080
S'unissent pour combattre une flamme si pure ?
Frère, mère, Les Dieux, tout semble conspirer
Pour m'ôter le seul bien qui me fait soupirer ?
Quel tort fais-je à nos lois ? Quel injure à Justine
Lorsqu'au suprême rang mon amour la destine ? 1085
Et lorsque par mon choix Maîtresse des Romains
Je la mets au-dessus du reste des humains ?

JULIE

C'est en vain qu'à ses yeux votre grandeur éclate ;
Que d'un auguste hymen votre faveur la flatte,
De ses sacrés autels peut-elle s'éloigner ? 1090
Elle aime beaucoup mieux les servir que régner.
Ce haut rang que je tiens, ce nom d'impératrice,
Quelque brillant qu'il soit, n'a rien qui l'éblouisse,
Et le trône à ses yeux n'est qu'un funeste écueil,
Où de son père même elle voit le cercueil, 1095
Ne l'inquiétez plus par cet hymen funeste
Qui blesse sa vertu, que son âme déteste ;
Et puisque de son coeur les Dieux sont trop jaloux,
Consolez vous d'un bien qui ne peut être à vous.

ANTONIN

Pourrai-je y consentir, et dois-je me contraindre ? 1100

GETA

Peut-être autant que vous j'ai sujet de ma plaindre.

Mais c'est enfin, mon frère, une nécessité...

ANTONIN

Mon coeur aurait besoin de notre fermeté,
De sa propre vertu je sens qu'il se défie,
J'ai besoins que la vôtre ici me fortifie.

1105

GETA

Pour être de nous même aujourd'hui les vainqueurs
Évitons un objet qui divise nos coeurs ;
Je vois déjà votre âme en secret balancée,
Je vois dans votre coeur la victoire avancée
Pour éteindre ce feu que nous voulons dompter,
Il faut partir de Rome, ou plutôt nous quitter :
Le Germain se soulève, Antioche est rebelle,
De deux divers côtés la gloire nous appelle,
Allons comme Empereurs, et non comme rivaux,
Abandonner nos coeurs à ce plus grands travaux ;
Allons nous faire craindre aux deux bouts de la terre,
Étouffons notre amour dans l'horreur de la guerre;
Et pour rendre à nos lois tout l'Univers soumis,
Triomphons de nos coeurs et de nos ennemis.

1110

1115

ANTONIN

C'en est fait, j'y consens ; je ne puis m'en défendre ;
Mon coeur à vos conseils fait gloire de se rendre ;
Oui, Seigneur, j'ai conçu de plus nobles desseins,
Et je m'en vais soumettre et punir les Germains ;
Mes chefs sont déjà prêts, et je marche à leur tête
Sitôt que mon armée à partir sera prête.
Vous, Madame, allez voir Justine, et dites-lui
Qu'à ses sacrés autels je la rends aujourd'hui.

1120

1125

(Ils s'embrassent.)

GETA

À ces nobles discours je reconnais mon frère,
Je reconnais le sang d'Antonin, de Sévère.
Ce généreux effort m'attache plus à vous,
Que ce sang des héros qu'on voit revivre en nous.

1130

JULIE

Ô Ciel ! En ce grand jour que fait-il que je voie ?
Quel mélange confus de douleur et de joie ?
Quoi dans ce même jour je verrai mes deux fils
Par l'amour séparés, par l'amour réunis ?
Je dois les voir partir, et je n'ose me plaindre,
Puisqu'après leur départ je n'ai plus rien à craindre :
Mais allons voir Justine, il faut dans ce moment
Que j'aie l'informer de votre changement ;
Et pour vous réunir sous de meilleurs auspices
Lui faire préparer de nouveaux sacrifices.

1135

1140

GETA

Et moi je vais, Seigneur, par des ordres nouveaux
Pour partir dès demain faire armer mes vaisseaux.

SCÈNE V

Antonin, Albin.

ANTONIN

Tu l'aimes donc perfide, et t'en vantes toi-même ;

Pour te la faire aimer c'est assez que je l'aime ; 1145
 Je ne vois que trop bien que ton zèle empressé
 Pour me ravir Justine est un piège dressé :
 M'accusant d'un amour criminel et profane
 Ton coeur brûle d'un feu que ta bouche condamne ;
 Tu m'étales en vain et son temple, et sa foi, 1150
 Tu parles beaucoup moins pour ses Dieux que pour toi.
 J'ai connu ton faux zèle, et ta fausse prudence,
 J'ai jusqu'à l'approuver forcé ma complaisance ;
 J'ai cédé, j'ai fléchi ; mon orgueil s'est dompté,
 J'accorde ce triomphe encore à ta fierté. 1155
 Va publier partout ma honte et ta victoire,
 Va cours retrouver Justine, et lui vanter ta gloire ;
 Pour voler en Asie assemble tes vaisseaux,
 Flatté de vains projets va courir sur les eaux ;
 Fier d'avoir eu sur moi ce dernier avantage, 1160
 Promets-toi d'avoir Rome encor pour ton partage ;
 Je te tien, c'est assez ; ce jour doit décider
 Qui de nous deux enfin doit ici commander :
 Sacrifions ce frère et perdons ce rebelle,
 Prêt à porter le coup je tremble, je chancelle : 1165
 Malgré ma politique et mon inimitié
 Je sens encor pour lui quelque ombre de pitié ;
 Je sens un mouvement qui malgré moi m'arrête,
 Et le sang me retient quand ma vengeance est prête.
 Mais pour gagner Justine, et l'Empire Romains 1170
 Puisqu'il ne faut qu'un cou, je l'attends de ma main.

ACTE V

SCÈNE I

Geta, Arcas.

GETA

C'en est fait, cher Arcas, je tiendrai ma parole,
Je dois abandonner demain le Capitole,
Ces monuments pompeux, ces cirques ces palais,
Je sors de Rome enfin, et j'en sors pour jamais : 1175
Justine rentre au temple, ici rien ne m'arrête ;
Tout est-il disposé ? Ma flotte est-elle prête ?

ARCAS

Oui, Seigneur, tout est prêt : un favorable vent
A tourné vos vaisseaux déjà vers l'Orient ;
Là pour vous couronner cent lauriers vous attendent, 1180
Là pour vous obéir cent peuples vous demandent :
Vos soldats empressés, vos chef, vos matelots
Impatients déjà de traverser les flots,
Portent avidement sur le langue épandue
Vers ce nouvel Empire et leur coeur, et leur vue : 1185
Qu'il me tarde de voir au lever du soleil
DE vos vaisseaux armés le superbe appareil,
DE voir toute la mer malgré sa violence

Sentie avec respect votre auguste présence,
Et qu'à l'aspect enfin d'une si grand Empereur, 1190
Un si fier élément apaise sa fureur.

GETA

C'est en vain qu'à partir ton coeur me sollicite,
Assez pour ce départ mon propre honneur m'excite :
Quel triomphe pour moi de voir en cet instant
Et le Ciel satisfait, et l'Empire content ? 1195
Quel plaisir d'avoir mis cette Princesse auguste
À couvert des malheurs d'un hymen trop injuste ;
Et malgré tout l'amour de mon frère et le mien
D'avoir su triompher de mon coeur et du sien ?
Rome craignait en nous deux puissants adversaires, 1200
Voyait avec frayeur deux rivaux en deux frères ;
Tout le monde tenait sur nous les yeux ouverts :
Je vais rendre le calme à Rome, à l'Univers.
Après ce grand effort, après cette victoire,
Il ne faut qu'un moment pour profaner ma gloire ; 1205
Fuyons, et pour sortir de ce funeste lieu,
Allons dire à Justine un éternel adieu,
Allons la voir Arcas... Mais je la vois paraître.

SCÈNE II

Justine, Geta, Pauline.

JUSTINE

Pour mon libérateur je viens vous reconnaître ;
J'apprends de toutes parts vos bontés et vos soins, 1210
Mes yeux en ont été les fidèles témoins :
D'un tyrannique hymen par vous seul affranchie.

Je vous dois mon repos, et ma gloire, et ma vie ;
 Mon coeur reconnaissant jusqu'au dernier soupir
 En gardera, Seigneur, l'éternel souvenir.

1215

GETA

Si je me suis armé contre la violence,
 Votre coeur m'en doit-il quelque reconnaissance ;
 Ah ! Si j'ai conservé votre gloire, vos jours,
 Ma vertu vous devait un si triste secours ;
 Pour le prix de ces soins que j'ai trop dû vous rendre.
 Hélas sur votre coeur je n'ai rien à prétendre :
 Vous pouvez de votre âme à jamais les bannir,
 Mais d'un illustre effort gardez le souvenir :
 Pour la dernière fois je vous le dis encore,
 Je vous aime, et malgré ce feu qui me dévore
 Je pars demain, Madame, et vais vous délivrer
 D'un coeur qui près de vous ne sait que soupirer.
 En quelque endroit du monde où le gloire m'appelle,
 Je porterai partout une ardeur si fidèle,
 J'ai fait pour l'étouffer des efforts superflus ;
 Mais du moins à vos yeux je ne paraîtrai plus.
 Près de vos Dieux enfin votre âme satisfaite
 Va goûter dans son temple une douceur parfaite,
 Loin de vous pour n'en pas interrompre le cours ;
 Je vais vaincre ou finir mes déplorables jours.
 De vos jours innocents j'attendrai la victoire
 Si je meurs, de vos pleurs honorez ma mémoire,
 Et ne refusez pas dans mon malheureux fort
 Des voeux pour ma victoire, ou des pleurs à ma mort.

1220

1225

1230

1235

JUSTINE

Après tant de bienfaits dont vous m'avez comblée
 De leur poids obligeant je me sens accablée ;

1240

Je vous dois tout, Seigneur, cependant vous partez.
Il est temps de répondre enfin à vos bontés ;
Vous courez à la gloire, et je vais dans mon temple :
Nous nous prêtons tous deux un mutuel exemple : 1245
Mais cependant mes pleurs ne vous font que trop voir
Les efforts que je fais pour suivre mon devoir ;
Car enfin à mon tour je ne puis le taire,
Ce n'est que mes Dieux seuls que mon coeur vous préfère
De leur garder ce coeur, je me fais une loi, 1250
Ce coeur serait à vous s'il pouvait être à moi ;
Après cela partez, que rien ne vous retienne,
Partez pour votre gloire, ou plutôt pour le mienne,
pour ce cruel départ les Dieux m'en sont témoins ;
Si je ne vous aimais, je vous presserais moins. 1255

GETA

Moi partir, vous quitter ; ah ! Divine Princesse
Dans le temps que ce coeur répond à ma tendresse.

JUSTINE

Quelle indigne faiblesse osez-vous concevoir ?
Fuyez, Prince, fuyez, je ne puis plus vous voir.

GETA

Eh ! De grâce, Madame. 1260

JUSTINE

Arrêtez téméraire,
Je crois dans ce moment parler à votre frère :
Pour la dernière fois ôtez-vous de mes yeux.

GETA

Adieu donc pour jamais, adieu Madame.

JUSTINE

Ah ! Dieux[.]

1265

SCÈNE III

Justine Pauline.

JUSTINE

Pour me punir, hélas ! D'un aveu trop sincère,
Quel plus grand sacrifice aurai-je pu vous faire ?
Après ce que mon coeur abandonne pour vous,
Ne me ferez-vous point un sort un peu plus doux ?
Fille d'un Empereur d'un sang dont je suis née
Aux suprêmes grandeurs je semblais destinée ;
Aujourd'hui pour me rendre à mon sort glorieux
Deux Empereurs sur moi daignent jeter les yeux ;
Ils m'offrent à l'envie leur coeur et leur Empire,
Moi fidèle à la loi que j'ai su me prescrire,
Je ne puis accepter ni leur choix ni leur vœux,
Et mon coeur se refuse enfin à tous les deux :
Non, que ce triste coeur sans nulle différence,
Confonde en ses refus le crime et l'innocence,
De l'amour d'Antonin je vois toute l'horreur,
Et je vois de Geta la généreuse ardeur ;
La vertu pour ce prince a fait naître ma flamme,
Et la même vertu l'étouffe dans mon âme,
Pour jamais de mes yeux enfin je le bannis,
Ciel ! Par là mes malheurs se verront-ils finir ?

1270

1275

1280

1285

Son idée en mon coeur rappellera sans cesse
Sa générosité, ses bienfaits, sa tendresse,
Et malgré ma vertu ce cruel souvenir
DE son éloignement saura bien me punir.
Ah ! Ne devais-je pas... mais que dis-je insensée,
Geta, peut-il encore occuper ma pensée :
Après ce que j'ai fait, je dois jusqu'à la mort
Couronner par l'oubli ce généreux effort.
Mais que vois-je ?

1290

SCÈNE IV

Antonin, Justine, Pauline.

ANTONIN

On vous rend à vos Dieux, à vous-même
Madame, dissipez cette frayeur extrême,
Je viens malgré l'ardeur dont je brûlais pour vous
Vous sauver de l'horreur de ma voir votre époux :
À vos autels enfin nous allons vous remettre.

1295

JUSTINE

De vos bontés, Seigneur, j'ose tout me promettre
D'un malheureux amour vous avez triomphé,
Comme un feu criminel vous l'avez étouffé
Vous savez à quels vœux mon âme destinée...

1300

ANTONIN

J'ai compris vos raisons contre notre hyménée,
Vous avez craint du Ciel le funèbre courroux,
Vous avez crû les Dieux de mon bonheur jaloux ;

1305

Geta s'est montré même à mes desseins contraire,
Geta, vous et les Dieux, il faut vous satisfaire :
Sans tarder plus longtemps je prétends dès ce jour
Vous remener, Madame, en votre heureux séjour,
Et je veux que Geta présent avec Julie
Vous voie en votre temple aujourd'hui rétablie.

1310

SCÈNE V

Justine, Pauline.

JUSTINE

Dois-je me rassurer sur la loi d'Antonin ?
À travers ses discours j'ai connu son chagrin,
J'ai vu dans ses regards un air sombre et sévère
Il s'est plaint de ses Dieux, il s'est plaint de son frère,
Antonin contre lui n'est que trop irrité,
Je crains sa trahison , je crains sa cruauté.
Je tremble.

1315

PAULINE

Ah ! Rassurez-vous votre coeur trop timide,
Madame.

1320

JUSTINE

Je crains tout d'un cruel, d'un perfide ;
D'un barbare affamé de carnage et de sang,
Qui n'épargna jamais âge, sexe, ni rang ;
Il fit périr sa femme, il fit périr son père,
Et crois-tu qu'il épargne un rival dans son frère ?
Je ne puis de mon coeur vaincre le triste effroi,

1325

Je ne sais quelle horreur...

PAULINE

Et de grâce pourquoi,
Lorsqu'Antonin fléchi par les pleurs de Julie
S'unit avec son frère et se réconcilie ;
Pourquoi par vos soupçons, par vos vaines frayeurs
Des crimes les plus noirs vous former les horreurs ?

1330

JUSTINE

C'est ce prompt changement qui fait toute ma peine,
Étouffe-t-on sitôt et l'amour et la haine ?
Après tant de forfaits, tant de coup inhumains
Antonin dans son coeur cache d'affreux desseins ;
C'est feinte douceur redouble mes alarme,
Tout m'est suspect enfin. Mais Émilie en larmes.

1335

SCÈNE VI

Justine, Pauline, Émilie.

JUSTINE

Que deviens-je Émilie ? Et que m'annonces-tu ?

1340

ÉMILIE

De tristesse et d'horreur mon esprit abattu
N'ose se retracer une action si noire.

JUSTINE

Qu'est-il arrivé ? Parle...

ÉMILIE

Eh ! Pourrez-vous le croire ?
Dans les bras de sa mère, ou plutôt de son sein
Antonin de Geta vient d'être l'assassin.

1345

JUSTINE

L'assassin de son frère ? Ô meurtre épouvantable !

ÉMILIE

Le malheureux Geta, ce prince déplorable
Entretenait Julie en son appartement,
Le cruel Antonin entre inopinément,
Il approche son frère, il le joint, il l'embrasse,
Et sans faire éclater ni courroux ni menace
Il le frappe, et soudain après l'avoir blessé,
Fuit, et laisse en son sein le poignard enfoncé ;
Geta presque aussitôt d'un courage intrépide
S'arme du même fer pour punir le perfide,
Il fait de vains efforts et presque à chaque pas...
Mais le voici qui vient.

1350

1355

JUSTINE

Malheureux Prince, hélas !

SCÈNE VII

Geta mourant, Justine, Paline, Arcas, suite.

ARCAS

Et de grâce, Seigneur, permettez.

1360

GETA

Qu'on me laisse,
Cherchons cet inhumain, et sauvons ma Princesse.

JUSTINE

Ah ! Seigneur.

(Il laisse tomber la poignard sur une chaise qui lui sert d'appui.)

GETA

C'est est fait, et vous voyez enfin
Ce que me réservait le perfide Antonin, 1365
Jugez par là du sort que sa main vous prépare :
Je viens vous garantir des fureur d'un barbare,
Sans doute ce cruel qui m'a percé le flanc,
Viendra vous demander pour le prix de mon sang.
Pour lui percer le coeur je veux ici l'attendre, 1370
Et je vivrai peut être assez pour vous défendre ;
Trop content de mourir, si je puis par sa mort,
Contre sa tyrannie assurer votre fort ;
Mais je meurs, et je perds l'espoir de ma vengeance.

SCÈNE VIII

JUSTINE

Geta meurt, et je vis : qui sera ma défense ? 1375

PAULINE

Sans doute de nos Dieux le pouvoir infini
Vous fera bientôt voir ce grand crime puni.

(En voyant le poignard que Geta a laissé tomber, et dont elle se saisit.)

(Elle se frappe.)

(En le voyant rentrer.)

JUSTINE

Quand on voit sous le fer expirer l'innocence,
À quoi vous sert du Ciel l'inutile vengeance ?
Grand Dieux ! Qui prévoyez les forfaits des humains, 1380
Que ne retenez-vous leurs criminelles mains ?
Vous devriez plutôt par des soins légitimes
Veiller à détourner, qu'à venger les grands crimes,
Quand pour nous affliger vous les avez permis,
Après qu'ils sont vengés en sont-ils moins commis ? 1385
Ciel ! Je vais d'Antonin devenir la victime,
Ce superbe tyran vient achever son crime ;
Dieux cruels ! Pour le prix de ma fidélité
M'auriez-vous réservé cette indignité ?
Je frémis d'y penser, et mon âme tremblante... 1390
Mais quel est le bonheur que le sort me présente.
Je reconnais ce fer... Voilà le seul secours
Qui peut sauver ma gloire en terminant mes jours.
Le tyran vient... mourons... mon sort n'est plus à plaindre,
Il m'est permis enfin de la voir sans le craindre. 1395

SCÈNE IX

Antonin, Justine mourant, Pauline, Albin.

JUSTINE

Vient à présent barbare... Ah ! Tu viens à propos.

ANTONIN

Que vois-je Albin.

(En lui jetant le poignard.)

JUSTINE

Tu vois l'amante d'un héros,
Dont ta main vient de faire un affreux sacrifice,
Et son sang et le mien demandent son supplice ; 1400
Tu voulais m'outrager, j'ai su te prévenir,
Je t'offre ce fer, Tyran, pour te punir,
Il a sauvé ma gloire et satisfait ma haine :
Que n'ai-je le plaisir pour augmenter ta peine
D'avoir à ton rival fait connaître aujourd'hui 1405
Devant toi tout l'amour dont je brûlais pour lui.
Adieu... Je t'abandonne aux remords de ton crime ;
Je vais joindre Geta par un noeud légitime,
Si ta brutale ardeur prétend m'en empêcher,
Suis-moi jusqu'aux Enfers, où je vais le chercher. 1410

SCÈNE DERNIÈRE

Antonin, Albin.

ANTONIN

Qu'entends-je ? Quelle horreur : L'amour et la nature
Excitent dans mon coeur un funeste murmure,
Et Justine et Geta du fond de leur tombeau,
M'excitent tous les deux, me nomment leur bourreau,
Frère, femme, maîtresse, amis, mon propre père 1415
J'ai pu massacrer, il me reste une mère

Pour lui donner la mort, Dieux m'osez vous sauver,
Et pour ce crime encor m'osez vous réserver ?
Et bien donc je vivrai, mais pour de nouveau crimes,
Pour remplir l'Univers d'innocentes victimes,
Peut-être qu'à la fin je saurai vous forcer,
À vous ravir le jour que vous m'osez laisser.

1420